

REFLEXIONS SUR ARIGATOU ET SES QUATRE INITIATIVES

L'un des aspects marquants de la vie religieuse ces 60–70 années est le «dialogue interreligieux», autrement dit le dialogue avec d'autres religions. Au lieu de continuer (au mieux) à s'ignorer l'un l'autre ou (au pire) à se vilipender mutuellement, des représentants de différentes religions ont effectué un rapprochement. Dès le départ, plusieurs motivations y ont présidé. Pour les chrétiens – et les chrétiens ont été un moteur du dialogue interreligieux –, l'intérêt porté à ce dialogue était motivé par la volonté de comprendre la relation entre la religion chrétienne et les autres religions. Une préoccupation théologique présidait donc à cette initiative. Peut-être y avait-il aussi un ordre du jour caché: «lorsque nous connaissons mieux les fidèles d'autres religions, il sera sans doute plus aisé de pénétrer dans l'univers des hindous et des musulmans – ce qui facilitera notre mission pour les convertir au christianisme»...

D'une certaine manière, les débuts du dialogue interreligieux visaient à donner un sens à notre propre foi, en relation avec d'autres confessions. Pour les chrétiens, l'angle d'approche était avant tout théologique. Les théologiens chrétiens pouvaient, plus facilement que d'autres, se le permettre; en effet, ils entretenaient des relations avec le pouvoir et avaient le privilège de se contenter de la théologie en tant que telle. Alors que ceux qui n'ont aucun pouvoir doivent d'abord penser à leur survie avant de consacrer du temps à la théologie. Les autres confessions avaient donc des motivations différentes. Le fait d'entrer en dialogue les servait plus ou moins eux-mêmes. Judaïsme, islam, hindouisme et bouddhisme avaient un point commun: au cours des derniers

siècles, leurs communautés religieuses avaient été confrontées à la domination et au pouvoir de l'Occident, autrement dit au pouvoir chrétien. C'est dans ce contexte que les membres d'autres confessions ont commencé à dialoguer avec les chrétiens, en se disant: si nous parvenons à faire en sorte que les chrétiens nous écoutent, peut-être prendront-ils conscience que nous, les juifs, les musulmans, les bouddhistes et les hindous, avons souffert de diverses manières du pouvoir exercé par l'Eglise. Les juifs ont été victimes d'antijudaïsme et d'antisémitisme; les musulmans ont été dénigrés et humiliés, y compris au cœur de leur foi. Les hindous ont été qualifiés de polythéistes et idolâtres primitifs. Les bouddhistes ont été considérés comme n'ayant aucune religion ou leur religion a été assimilée à du folklore et décrite comme l'antithèse du christianisme. Des religions se sont rencontrées en tant qu'entités. Le dialogue consistait à s'adresser à l'autre en expliquant qui on était.

Malgré tout, ce dialogue a contribué à créer un espace pour l'intégrité de chaque religion. Le dialogue interreligieux est allé au-delà des rencontres théologiques ou intéressées. Des facteurs extérieurs – mobilité accrue, mouvements de réfugiés à grande échelle, migrations économiques – ont eu pour effet de faire cohabiter de par le monde un plus grand nombre de personnes de diverses confessions, rendant ainsi problèmes et défis, menaces et difficultés plus palpables. Une opportunité s'offrait pour répondre à la nécessité de favoriser la connaissance et la prise en compte de l'autre – qui n'avait jamais été aussi proche. Les chrétiens, tout comme les musulmans et les bouddhistes, ont fini par découvrir qu'il n'y avait qu'un seul monde, dans lequel nous vivons tous. Un monde menacé dans ses ressources, son existence

et sa survie. Le dialogue ne peut se résumer à une activité intellectuelle ou théologique, dans laquelle se présenter sous son meilleur jour en tant que chrétiens ou musulmans, ou n'aborder que les griefs nourris contre l'autre. N'avons-nous pas plutôt un ordre du jour commun?

C'est dans cette perspective que la vision interreligieuse d'Arigatou s'est développée. Il est important de noter qu'il s'agit d'une initiative bouddhiste. Je me permets de le souligner, car cela n'était pas très courant à l'époque. D'ordinaire, le dialogue entre les religions était la plupart du temps le fruit d'initiatives chrétiennes. Aujourd'hui, c'est différent. Nous assistons à de nombreuses initiatives interreligieuses musulmanes. Des pays comme l'Iran et l'Arabie Saoudite sont bien plus présents que l'on ne pourrait le penser en lisant les rapports sur la situation des minorités religieuses dans ces deux pays.

Bien sûr, Arigatou n'est pas la seule à s'intéresser au dialogue interreligieux. Un grand nombre de communautés religieuses en ont fait leur activité phare: lutte contre l'antisémitisme, l'apartheid et le racisme, solidarité avec les opprimés de par le monde ou dans un contexte géographique ou confessionnel particulier, égalité entre femmes et hommes, appel à la paix. Cet élan interreligieux, quelle que soit la préoccupation sous-jacente, s'est mué en un dialogue et une coopération, afin d'entreprendre ensemble ce que nous ne devrions pas réaliser séparément. En pensant et agissant de la sorte, le dialogue interreligieux n'est plus une fin en soi: il devient un outil de coopération et de collaboration, de synergie et d'interaction.

Au milieu des années 90, nous avons reçu au Conseil œcuménique des Eglises de Genève un visiteur originaire du Japon, le Rév. Keishi Miyamoto, porteur d'une vision de collaboration interreligieuse à l'attention de cette assemblée chrétienne d'églises protestantes et orthodoxes. En écoutant le Rév. Miyamoto, les personnes présentes ont compris que cette vision était profondément ancrée dans les enseignements et la spiritualité du Lotus Sutra: tous les véhicules n'en forment qu'un, tous les êtres peuvent devenir des bouddhas et seules la foi et la dévotion comptent.

Il s'agissait de réunir des personnes de toutes confessions, des hommes et des femmes, des laïcs et des membres du clergé, des représentants de divers réseaux et organisations – tous engagés pour défendre les droits, le bien-être et la sécurité des enfants. Sur la scène du dialogue entre religions, Arigatou fonctionnait différemment des autres initiatives interreligieuses: pas de tapage pour annoncer sa venue, peu de documents ou d'annonces prolixes, pas de déclarations pontifiantes ou de jugements autoritaires sur ce qu'il faut faire ou pas. Ce qu'Arigatou proposait, c'était de rendre disponibles des ressources pour des personnes de différentes confessions ou sans confession, désireuses de coopérer ensemble, en dialogue, au bien-être, au développement et à la sécurité de l'enfant. Avec l'intention d'évoquer le meilleur de chaque tradition religieuse, afin d'offrir en partage ses ressources spirituelles et trésors quelquefois cachés pour contribuer à «Un monde digne des enfants».

Je cite à dessein cette expression «Un monde digne des enfants». Comme vous le savez, elle est tirée de la Session extraordinaire de l'Assemblée générale de 2002 des Nations Unies consacrée aux Enfants, qui a abouti à l'adoption

officielle par quelque 180 nations de son document final intitulé précisément «Un monde digne des enfants». J'aime à souligner que la Fondation Arigatou s'inspire de l'UNICEF pour œuvrer au bien-être et à la sécurité des enfants. Cette initiative interreligieuse n'entend pas mener à bien le travail seule. Elle ne pense pas détenir toutes les réponses. Elle sait que des organisations séculières ou neutres du point de vue de la religion peuvent réellement contribuer à améliorer le travail de mouvements interreligieux. Et cela n'est pas toujours le cas dans le monde interconfessionnel ou religieux, où l'on pense bien souvent détenir la vérité sans avoir besoin d'écouter ce que le reste du monde a à dire.

L'enfant est au centre des préoccupations de la Fondation Arigatou et de ses programmes interreligieux. Depuis notre première réunion au milieu des années 90, j'ai eu le privilège d'accompagner Arigatou International dans son pèlerinage interreligieux, de concevoir et définir des programmes au sein desquels des personnes de bonne volonté de toutes confessions, ou sans confession particulière, peuvent conjuguer leurs efforts au service du bien-être des enfants.

Le réseau GNRC (Global Network of Religion for Children/Réseau mondial des religions en faveur des enfants) a encouragé des personnes du monde entier, ou presque, à aborder ensemble les problèmes qui sévissent dans nos sociétés: citons, entre autres, la situation dramatique des enfants des rues, des enfants soldats, des enfants victimes d'exclusion ou de discrimination à cause du SIDA, d'un handicap ou de leur sexe.

L'accent mis sur l'Enseignement de l'éthique aux enfants s'est avéré répondre à un besoin: prodiguer une éducation reposant sur des valeurs, afin de préparer les enfants à mieux vivre ensemble dans un monde pluriel et diversifié, à percevoir en soi et en l'autre la spiritualité qui habite chacun de nous mais est, bien souvent, réduite au silence dès la plus tendre enfance, et notamment dans des pays dits laïques ou neutres sur le plan religieux.

La Journée mondiale de prière et d'action pour les enfants révèle la prière comme une présence dynamique dans les relations interreligieuses, destinée à renforcer notre engagement commun pour défendre la dignité des enfants. Ainsi, tout en respectant notre diversité et sans rechercher une synthèse, nous faisons vivre la prière en tant que dénominateur commun rapprochant les fidèles de différentes religions. La prière est essentielle dans nos efforts pour éliminer toute forme de violence à l'encontre des enfants. Par la prière et la méditation, nous offrons notre préoccupation à la Réalité ultime, à la Présence numineuse parmi nous.

Ce rapprochement entre différentes conditions sociales et les régions du monde les plus diverses nous a permis de prendre conscience que la pauvreté affectant les enfants était notre principal ennemi commun. Cela nous a interpellés et motivés pour renouveler notre engagement et renforcer notre détermination. La pauvreté sape l'espoir des enfants et de nous tous, et nous empêche d'envisager l'avenir avec confiance. Grâce à Arigatou, l'idée force de l'éradication de la pauvreté progresse et, pleins d'espoir, nous prions pour qu'elle contribue à améliorer le monde.

C'est en face d'un enfant que nous saisissons pleinement le sens du mot vulnérabilité. L'enfant est vulnérable, sans défense; il constitue une victime facile, bien souvent la première victime de la guerre, de la pauvreté, et de la violence. Mais nous savons aussi que nous, en tant qu'adultes, nous ne sommes jamais aussi vulnérables que face à un enfant. Sommes-nous aptes à protéger nos enfants? Peuvent-ils nous faire confiance? Sommes-nous capables de leur montrer le chemin à suivre ? Sommes-nous assez forts pour assurer leur sûreté et leur sécurité ? Que nous soyons parents ou pas, nous nous inquiétons pour les enfants. Plus que toute autre chose, la souffrance d'un enfant est susceptible de nous faire sortir de notre indifférence et de nous précipiter dans le chaos. C'est alors qu'en tant qu'être humain, nous sommes au plus haut point vulnérable et sensible. Les enfants nous font prendre conscience de certaines dimensions en nous, dans le monde, dans la vie elle-même, au-delà de nos repères rationnels, qui étaient peut-être une forteresse rassurante.

Les enfants sont mentionnés et présents dans toutes les traditions religieuses. Lors de la célébration de la Pâque juive, c'est un enfant qui pose des questions sur l'histoire de la libération de l'esclavage et l'exode. Jésus donnait les enfants en exemple et disait: «Je vous le dis en vérité, quiconque ne recevra pas le royaume de Dieu comme un petit enfant n'y entrera point».

Les Hadiths racontent que le Prophète (PBUH) aimait les enfants. On dit que Muhammad jouait avec eux, plaisantait avec eux et était leur ami. Les Upanishads expliquent que le processus cosmique de la création par Dieu se poursuit avec la naissance de chaque enfant. La méthode d'enseignement du Dhamma de Bouddha intègre la participation directe ou indirecte des enfants.

On dit souvent que la Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant est la déclaration la plus ratifiée au monde. Rien de surprenant à cela. Les enfants résonnent en nous et tout ce qui peut venir en aide aux enfants nous interpelle. Les enfants font éclore le meilleur en nous-mêmes, nous ouvrent à la vulnérabilité, éveillent en nous l'envie de les protéger, de privilégier leur dignité avant la nôtre.

Nous le savons, nous le ressentons, mais nous ne comprenons pas ce qui fait que les enfants ont un tel impact sur nous. Ils exercent un pouvoir autre sur nous et nous font voir les choses différemment. Lorsqu'un nouveau-né nous regarde, nous ne savons pas comment lui répondre. Les mots nous manquent, nous ne pouvons articuler ce que nous ressentons et il ne sort de notre bouche que des onomatopées n'ayant aucun sens: «gouzi, gouzi!» Pas de quoi s'inquiéter ou être embarrassé! Nous sommes tout simplement intimidés et éprouvons une forme de respect mêlé d'admiration. Notre cœur déborde d'émotions inconnues, d'un amour indicible, d'un sentiment d'inclusivité insaisissable.

Ce mélange de respect et d'admiration est difficile à définir. Les jeunes nous en donnent une idée lorsqu'ils s'exclament «total respect!». Il s'agit d'une admiration extrême, intimidante, inspirante. L'onomatopée «Waouh!» recèle une part de respect admiratif. Cette capacité à éprouver un respect teinté d'admiration est le propre de l'être humain, qu'il soit religieux ou laïc, homme ou femme, chrétien, juif, musulman, agnostique et humaniste, hindou, bouddhiste ou adepte du New Age. Cette aptitude nous unit. Cette crainte révérentieuse est susceptible de s'emparer de nous dans diverses situations, à

différents moments. N'y étant pas préparés, nous sommes émerveillés. Un sentiment d'interconnexion nous laisse entrevoir que nous sommes redevables, mutuellement responsables et que la vie repose finalement sur la solidarité.

Arigatou nourrit un double espoir, a déclaré le Rév. Takeyasu Miyamoto en parlant de la Fondation: d'une part, protéger les enfants — héritiers de la Terre et précieux trésor de l'humanité — des conflits armés, de la détérioration de l'environnement et autres dangers. D'autre part, promouvoir leur développement physique, psychologique et spirituel, dans des conditions saines et en toute sécurité. La devise d'Arigatou «Prier et agir» inspire les membres de Myochikai, le travail d'Arigatou et les programmes que la Fondation a lancés: le «Réseau Mondial des Religions en faveur des Enfants», l'«Enseignement de l'Éthique aux Enfants», la «Journée Mondiale de Prière et d'Action pour les Enfants» et «Mobiliser les Ressources Religieuses pour Mettre fin à la Pauvreté des Enfants».

Sans vouloir imposer la prière ou en faire une condition préalable pour s'investir, la devise «Prier et agir» exprime la dimension spirituelle qui unit la tête et le cœur et crée un espace pour l'espérance et la vulnérabilité que l'enfant réveille en nous, nous aidant à réaliser qu'il y a Quelque chose de plus grand, que nous n'avons pas fait le tour de la question et que nous ne le pourrons jamais. Que nous l'appelions Dieu, Réalité ultime, Présence divine, ou que nous le formulions de manière plus floue «il y a Quelque chose», soudain, nous prenons conscience que «Deus semper maior» (Dieu est toujours plus grand) ou «Allahu akbar», **أكبر الله**, (God is greater). Impossible de fermer tous les tiroirs et toutes les portes. La citadelle ne résiste pas. Rien à

s'approprier, personne à exproprier, rien à produire. Une expérience très forte nous arrive, comme par inadvertance,

Le monde dans lequel nous vivons a changé et avec lui bon nombre de ses paramètres. Nous n'en sommes plus à «si vous avez raison, j'ai forcément tort». Dans notre monde cohabitent différentes traditions, chacune offrant des clés pour interpréter l'être, la vie et la mort. Notre univers est plein de paradoxes et ces contradictions sont bénéfiques, car elles préviennent la démesure et encouragent l'humilité. Cela est bon pour nous. Et lorsque nous abordons le cœur du sujet, la religion n'est pas avant tout affaire de croyances spéculatives ou de lois morales, mais de sensibilité et d'infinitude.

Il me semble que le fil conducteur d'Arigatou «Prier et agir» fait appel à des aspects de l'expérience religieuse englobant, mais aussi dépassant paramètres et définitions. Devenir sensible au Sacré, s'ouvrir à l'humilité, à la gratitude, à l'action de grâces, éprouver une crainte révérentielle devant Cela, qui capte notre attention comme un mystère foudroyant et fascinant (*mysterium tremendum et fascinatum*). Le sens du Divin face à l'ineffable, le sentiment d'être petit face au mystère. L'allégresse nous gagne; nous prenons soudain conscience de nos limites, voire de notre impuissance, et sommes poussés à nous rendre et à nous mettre à genoux. Un sentiment d'éternité et de fusion avec l'ensemble de l'univers nous envahit; même le ciel et l'enfer – et toutes ces expériences portant les noms les plus divers – deviennent subitement réalité pour les croyants et les athées.¹

¹ Inspiré par Abraham Maslow: Religions, values and peak-experiences, New York, Penguin Compass, 1994

Il y a 13 ans, l'introduction au message du premier Forum du Réseau mondial des religions en faveur des enfants (GNRC) était une ligne du poète Rabindranath Tagore, qui a renouvelé la littérature (bengali) et la musique et reçu le Prix Nobel: «Tout enfant qui naît est un signe que Dieu n'a pas encore désespéré de l'humanité». J'aimerais conclure sur cette phrase, à même de nourrir un dialogue utile et spirituel entre personnes de différentes religions et convictions, engagées dans la poursuite du travail mené pour œuvrer à un monde digne des enfants.

Hans Ucko

Rév. Dr

hans.ucko@orange.fr